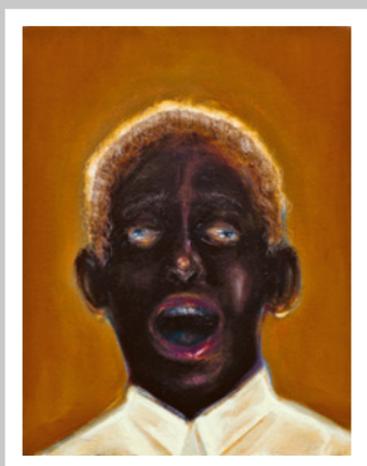


Corps et âmes

FR



Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

Bienvenue à la Bourse de Commerce – Pinault Collection, musée où s'expose la collection constituée par François Pinault depuis plus de cinquante ans. Vous êtes invités à découvrir un point de vue singulier et engagé sur l'art des années 1960 à nos jours.

Au cœur de Paris, ce bâtiment circulaire, témoin de cinq siècles d'architecture, connaît aujourd'hui une nouvelle vie. Revivifié par l'architecte Tadao Ando, il instaure un dialogue entre le patrimoine et la création contemporaine, entre la Collection et le visiteur.

« Avec ce musée,
au cœur de Paris,
je veux partager
ma passion pour
l'art de mon temps. »

François Pinault



Ce livret est fabriqué en papier recyclé.
En le déposant dans l'urne de sortie,
il pourra être recyclé ou réutilisé dans
une logique d'usage circulaire
écoresponsable. Merci !

Corps et âmes



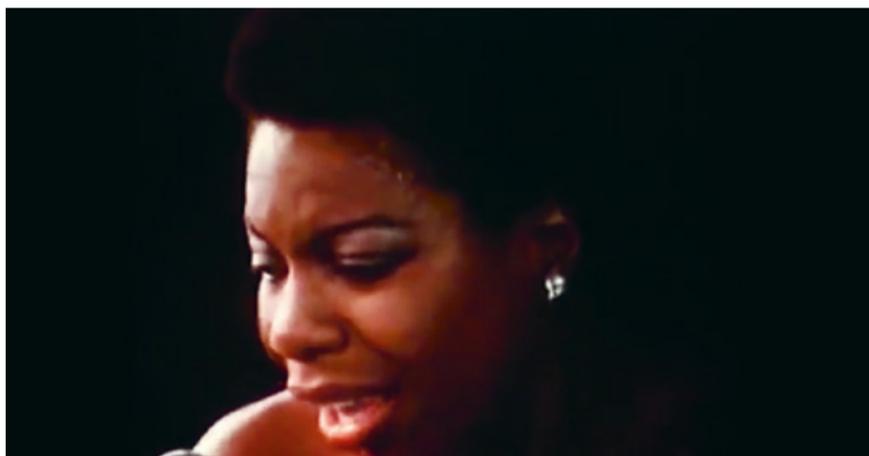
Gideon Appah, *The Woman Bathing*, 2021, huile, acrylique sur toile, diptyque. Pinault Collection. © Gideon Appah. Courtesy de l'artiste et Venus Over Manhattan.



Une part importante des œuvres de la Collection Pinault traite de la représentation du corps. L'exposition « Corps et âmes » explore cette question à travers la sélection d'œuvres d'une quarantaine d'artistes de la collection. De Georg Baselitz à David Hammons, d'Arthur Jafa à Marlene Dumas, de Deana Lawson à Ali Cherri, en passant par Michael Armitage et Miriam Cahn, les artistes, chacun à leur manière, s'emparent de ce sujet pour en faire un champ d'expression où se mêlent les problématiques identitaires, sociales, culturelles et spirituelles. Ils offrent aux visiteurs un regard aigu sur la fragilité de l'existence, sur la place de l'être humain dans la société, sur les violences subies et, plus généralement, sur les bouleversements du monde qui nous entoure. Libéré de tout carcan mimétique, le corps, qu'il soit photographié, dessiné, sculpté, filmé ou peint, ne cesse de se réinventer. Les formes se métamorphosent, renouent avec la figuration ou s'en affranchissent, pour saisir, retenir et laisser affleurer l'âme et la conscience.

Dans le Salon, nous sommes accueillis par un diptyque du peintre ghanéen Gideon Appah puisant à la fois dans l'héritage de la peinture européenne et dans celui du Ghana de l'indépendance pour formuler des images mentales et poétiques. En écho, le film d'Ana Mendieta présente l'artiste cubaine faisant corps avec la terre et se transformant en une silhouette de lave en fusion. De la naissance à la mort, de la réincarnation à la disparition, les corps et les âmes habitent et transitent par les murs de la Bourse de Commerce.

Rivière noire
ARTHUR JAJA



Arthur Jafa, *Love is the Message, the Message is Death*, 2016, vidéo (couleur, son).
Pinault Collection. © Arthur Jafa. Courtesy de l'artiste et Gladstone Gallery.



Dans la Rotonde, Arthur Jafa expose son film *Love is the Message, the Message is Death* (« L'amour est le message, le message est la mort ») dans lequel il retrace l'histoire africaine-américaine du 20^e siècle, dans un collage étourdissant d'images passées et récentes, dessinant un corps collectif par-delà le temps et l'espace.

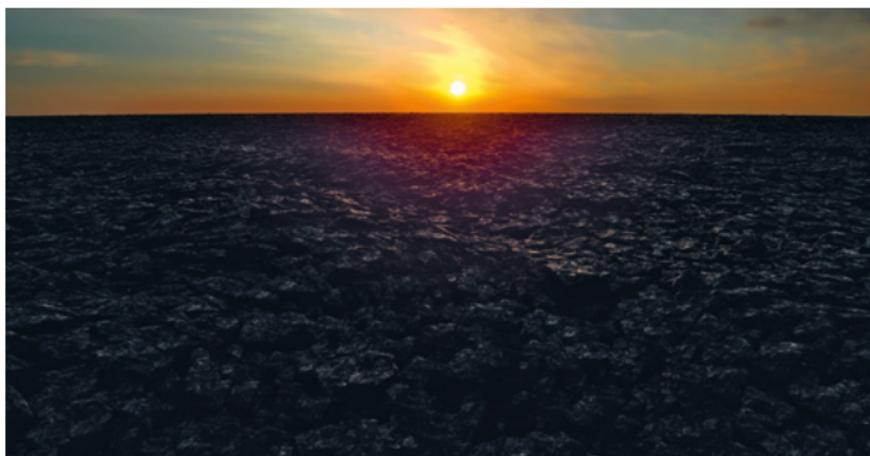
Empruntant à l'esthétique du zapping, Arthur Jafa, sur le rythme de la chanson *Ultralight Beam* de Kanye West, fait alterner les figures iconiques de la culture noire américaine (Angela Davis, Miles Davis, Martin Luther King, Malcolm X, Michael Jordan, Barack Obama, etc.) avec celles d'anonymes, composant ainsi une chorégraphie particulièrement percutante, dans laquelle les corps sont exposés dans toutes les situations : *meetings*, scènes, stades, en état de rébellion, d'arrestation, de transe. L'ensemble est entrecoupé par l'image d'un soleil incandescent, créant une puissante association entre ces images humaines et cosmiques, où l'énergie commune déployée depuis des décennies par les Africains-Américains, ce souffle politique et esthétique, dessine la possibilité d'un autre destin collectif, d'une forme de renaissance universelle.

Sous le commissariat de Matthieu Humery,
conseiller pour la photographie auprès de la Collection Pinault

Avertissement — Certaines scènes de la vidéo sont susceptibles de heurter la sensibilité du public.

ARTHUR Jafa

CECILIA BENGOLEA / WILLIAM KENTRIDGE / ROBIN RHODE



Arthur Jafa, *AGHDRA*, 2021, vidéo 4K, son, couleur, noir et blanc.
Pinault Collection. © Arthur Jafa. Courtesy de l'artiste et Gladstone Gallery.



La Galerie 2 présente *AGHDRA*, l'un des derniers films d'Arthur Jafa. Ici, le soleil se couche sur un océan noir: la ligne haute de l'horizon et le son envoûtant des musiques africaines-américaines ralenties des Isley Brothers, de Roberta Flack et de Rose Royce laissent une impression saisissante, naviguant entre l'image d'un monde postapocalyptique et la perspective, bien réelle, des personnes mises en esclavage et enchaînées au fond d'un bateau. L'autoportrait photographique de l'artiste intitulé *Monster* (« Monstre »), dans un geste de réappropriation de sa propre image, semble un témoin de cette sombre odyssée.

En écho, la technique du dessin animé utilisée par Robin Rhode, exposé au rez-de-chaussée, et William Kentridge, le long du mur de l'escalier à double révolution, leur permet d'explorer la rugosité et l'absurde d'un monde sudafricain contemporain, qui porte encore les stigmates de l'apartheid.

Dans le film *akingdoncomethas* présenté au niveau inférieur du musée, Arthur Jafa met bout à bout des séquences filmées de pasteurs et de messes, entrecoupées d'images des mégafeux ravageant les forêts californiennes, qui rappellent l'« expressivité immatérielle » de la culture africaine-américaine, dont le chant et la danse, qui ne laissent pas de traces physiques, furent longtemps parmi les seuls modes d'expression à survivre à la période de l'esclavage. Le film tisse les potentialités d'un monde à naître, un royaume idéal tel que l'appellent les prêtres extatiques, sur les cendres de l'ancien. Dans l'Auditorium, *Lightning Dance* (« La danse de l'éclair ») de Cecilia Bengolea montre des danseurs jamaïcains animés par le son du *dancehall* sous la pluie, l'orage, le déplacement des corps suggérant une possible régénération des êtres et des lieux.

Passage — Rez-de-chaussée
Salle des machines — Niveau -2

24 fantômes par seconde
ALI CHERRI



Ali Cherri, *L'Homme aux larmes*, 2024, tête en pierre sculptée du 14^e-15^e siècle, argent patiné, plâtre, acier. Pinault Collection. © Courtesy Ali Cherri et Galerie Imane Farès. Photo : Studio Ali Cherri.



Les vingt-quatre vitrines du Passage de la Bourse de Commerce accueillent les œuvres du cinéaste et sculpteur Ali Cherri. En investissant les vitrines — dispositif muséal par excellence — et la circularité de la Bourse de Commerce, l'artiste se réfère au cinéma et à ses vingt-quatre images par seconde : flashes fantomatiques entre le réel et la fiction, le passé et le présent.

Hybridant des trouvailles archéologiques avec ses propres créations, Ali Cherri donne naissance à des chimères dans un demi-sommeil, nous invitant à réfléchir aux manipulations d'artefacts (trafics, vandalisme, ...) et à leurs conséquences, telle que la perte de sens. Marqué personnellement par la guerre civile au Liban et aujourd'hui par les conflits persistants dans la région, il redonne vie à des objets et fragments de différentes cultures et époques ou invente des personnages, témoins malgré eux de ces affrontements. « Les greffes que j'opère dans ma série de sculptures sont une forme de solidarité entre des corps brisés, fragmentés, violentés, qui, en se soudant, créent une communauté » explique l'artiste.

Ali Cherri puise également son inspiration dans le film surréaliste *Le Sang d'un poète* de Jean Cocteau (1930) et dépose les phrases calligraphiées issues du scénario sur les fonds des vitrines, les faisant ainsi devenir le symbole du passage d'un monde à l'autre, entre l'éveil et le rêve.

Sous le commissariat de Jean-Marie Gallais,
conservateur auprès de la Collection Pinault

Images

DEANA LAWSON



Deana Lawson, *Bendy*, 2019, impression pigmentaire. Pinault Collection.
© Courtesy Deana Lawson et David Kordansky Gallery.



Au premier étage, la Bourse de Commerce accueille la première exposition monographique en France de Deana Lawson, photographe africaine-américaine installée à New York. Réalisant ses images à la chambre photographique, elle tire des portraits d'inspiration picturale d'un naturalisme frappant, pour lesquels son entourage proche pose dans des environnements domestiques. Les photographies de corps exclusivement non blancs, souvent nus, produisent une friction constante entre intimité et fierté, affirmation et exhibition, tout en réaffirmant la portée politique du corps noir au sein de l'espace photographique américain.

Loin du photoreportage, les images de Deana Lawson ne sont pas pour autant de pures mises en scène. Ses modèles, avec lesquels elle échange longuement, prennent place dans un cadre précis, une scène particulière : leur intérieur. Deana Lawson crée une tension entre véracité documentaire et mise en scène, utilisant le réel comme matière première pour élaborer des portraits puissants. Leur format monumental renforce l'étrangeté de l'œuvre : ces êtres nous regardent droit dans les yeux, depuis chez eux, dans leur intimité. S'opère ainsi un renversement du rapport classique du regardeur à l'objet-œuvre : l'observation devient un véritable face-à-face.

Le corps témoin

PHILIP GUSTON / DUANE HANSON



Duane Hanson, *Housepainter I*, 1984-1988, mastic pour carrosserie, polychrome, matériaux variés, avec accessoires. Pinault Collection. © Estate of Duane Hanson, ADAGP, Paris, 2025.

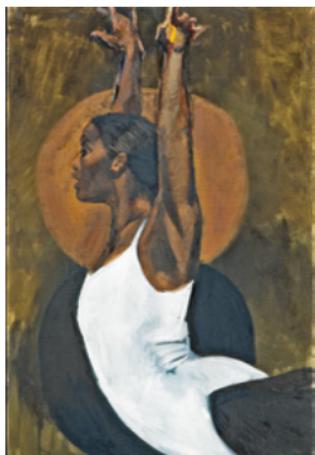


Aux États-Unis, les années 1960 mêlent grands espoirs et profonds bouleversements historiques. Cette période est marquée par des événements majeurs : assassinats de Martin Luther King, Malcolm X et John F. Kennedy, guerre du Vietnam, luttes pour les droits civiques et le droit à l'avortement. L'époque est remplie d'images et d'événements forts que les artistes se sentent le devoir de représenter.

Après des décennies de peinture abstraite, Philip Guston adopte un style figuratif cartoonnesque. Il dénonce une société hantée par le racisme, allant jusqu'à se représenter sous les traits des membres de la société secrète suprémaciste blanche Ku Klux Klan, comme en attestent les images présentées ici dans les vitrines. Ses œuvres dépeignent la solitude de l'artiste, critiqué pour ce changement de style, et son désarroi face à l'état du pays.

Duane Hanson s'empare de sujets similaires au travers de sculptures hyperréalistes réalisées d'après moulage. Les situations qu'il crée décryptent l'envers du rêve américain : ces figures grandeur nature, présentées sans socle et partageant l'espace avec les visiteurs, agissent comme nos propres reflets. *Housepainter I* représente, avec acidité, un peintre en bâtiment africain-américain, peut-être celui qui peignait les murs des salles d'exposition d'alors, mais que personne ne voyait lors des visites au musée. *Seated Artist* (« Artiste assis ») est un autoportrait de Duane Hanson, apparemment frappé par le désenchantement, doutant que son art puisse changer un monde décidément violent et inégalitaire.

GEORGES ADÉAGBO / TERRY ADKINS / MARLENE DUMAS /
ROBERT FRANK / LATOYA RUBY FRAZIER / ANNE IMHOF /
SHERRIE LEVINE / KERRY JAMES MARSHALL /
ZANELE MUHOLI / AUGUSTE RODIN / LORNA SIMPSON /
KARA WALKER / LYNETTE YIADOM-BOAKYE



Lynette Yiadom-Boakye, *Light of The Lit Wick*, 2017, huile sur lin. Pinault Collection.
© Courtesy Lynette Yiadom-Boakye, Corvi-Mora, Londres, et Jack Shainman Gallery, New York.



Inspirés par les prises de conscience et les luttes de résistance des années 1960, les artistes font du corps le sismographe et le témoin privilégié d'un art engagé qui laisse entendre la colère du monde actuel et les menaces pesant encore sur l'intégrité individuelle. La photographie, le dessin, la sculpture et la peinture se saisissent des corps pour témoigner de leur profonde altérité, et rendre visible ce qui est invisible ou enfoui. Les œuvres portent la trace des stigmates de l'histoire, prennent le pouls et l'empreinte des individus invisibilisés, dénudent parfois les corps pour davantage en révéler l'âme.

Kara Walker écrit une histoire raccourcie de l'Amérique dans un dessin monumental, où se télescopent les crimes esclavagistes, la société ségrégationniste et l'espoir qu'incarna Barack Obama. En face cohabitent les portraits fictifs de Lynette Yiadom-Boakye, dont les personnages noirs déracinés et hors de tout contexte réinvestissent différents héritages de la peinture occidentale. Les fantômes du passé hantent le présent, comme le fait le son du sifflement mélancolique de l'artiste Terry Adkins, dont la sculpture est tout entière traversée par la musique et l'histoire. Tout autour, les dessins d'Anne Imhof, liés à ses performances, traduisent le retour du motif du corps dans le champ de l'art et mettent en lumière les énergies tant mentales que sociales qui le parcourent.

Avertissement — Certaines œuvres sont susceptibles de heurter la sensibilité du public.

Le corps exposé

MARLENE DUMAS / LATOYA RUBY FRAZIER / ANNA HALPRIN & SETH HILL / KERRY JAMES MARSHALL / SENGA NENGUDI / NIKI DE SAINT PHALLE



Kerry James Marshall, *Beauty Examined*, 1993, acrylique et collage sur toile. Pinault Collection. © Kerry James Marshall.



Héritiers d'une histoire de l'art où le corps féminin fut principalement traité comme un objet, les artistes libèrent sa représentation. Entre violence, sexisme et affirmation d'un corps libéré, les œuvres dansent une chorégraphie, où l'immobilité et la passivité cèdent la place à la remise en mouvement des énergies vitales retrouvées. La représentation des corps devient polyphonique et laisse transparaître la fragilité autant que les pulsations dynamiques d'un corps qui reprend possession de son rapport à l'autre et au monde.

Aux nus allongés du passé répondent les autoportraits de Zanele Muholi ou les peintures de Kerry James Marshall. Pour la toile intitulée *Beauty Examined* («La beauté examinée»), ce dernier revisite à la fois *La Leçon d'anatomie* (1632) peinte par Rembrandt et le destin inhumain de Saartjie Baartman, dite «la Vénus Hottentote», dont le corps fut exhibé, vivant comme mort, à des fins sexuelles et racistes. Les potentialités positives du corps féminin recouvrant son énergie traversent les œuvres de Niki de Saint Phalle (avec *Nana noire*, probablement inspirée de Rosa Parks, icône du mouvement de défense des droits civiques des Africains-Américains), de Senga Nengudi (avec ses références aux corps alourdis, mais revivifiés par la danse) ou encore de Marlene Dumas. Les corps, libres de leurs mouvements, tracent d'autres contours, ceux d'une émancipation durable et plurielle, où les corps regardés, objectivés d'autrefois, se transforment en sujets agissants.

Les cabinets

DIANE & ALLAN ARBUS / RICHARD AVEDON /
CONSTANTIN BRANCUSI / CLAUDE CAHUN /
MARLENE DUMAS / LATOYA RUBY FRAZIER /
DAVID HAMMONS / ZANELE MUHOLI / ANTONIO OBÁ /
IRVING PENN / MAN RAY



Irving Penn, *Hand of Miles Davis* (C), 1986, tirage argentique. Pinault Collection.
© The Irving Penn Foundation.



Des « cabinets » laissant apparaître des visages et des corps scandent l'espace de la galerie. Certains visages, capturés par le photographe Richard Avedon, dressent le portrait d'une Amérique encore marquée par les héritages de l'esclavage et de la ségrégation. D'autres, comme les empreintes de David Hammons ou l'autoportrait de Zanele Muholi, agissent comme des affirmations et des réappropriations de soi au sein d'une histoire de l'art ayant longtemps objectifié les corps noirs. Des figures tutélaires de l'histoire de l'art, comme *Noire et Blanche* (1926) de Man Ray ou *La Muse endormie* (1910) de Constantin Brancusi sont également présentées.

Dans un second cabinet, c'est une chorégraphie de mains et de corps qui se dessine. Aux mains noires et blanches superposées de LaToya Ruby Frazier et Claude Cahun, répond celle, mythique, du trompettiste de jazz Miles Davis, ici sublimée par Irving Penn. En écho, le corps du danseur Jerome Robbins, capturé par Diane et Allan Arbus, fait s'incarner la grande vitalité de la danse d'avant-garde après la guerre. Au loin, le chanteur d'Antonio Obá nous invite à le rejoindre dans un cantique appelant à un monde nouveau, dans un autoportrait vibrant et onirique où l'on ne sait plus si ce qui est figuré est du ressort du corps ou de l'âme.

Dans cette galerie, des stations d'écoute permettent aux visiteurs de voyager entre l'art et la musique au fil d'une playlist conçue par le journaliste musical et producteur de jazz Vincent Bessières.

L'âme au corps

MARLENE DUMAS / DAVID HAMMONS /
KUDZANAI-VIOLET HWAMI / MIRA SCHOR /
WOLFGANG TILLMANS



Mira Schor, *Torn (It didn't happen)*, 2024, huile sur toile. Pinault Collection.
© Courtesy Mira Schor et Lyles & King, New York. Photo: Aurélien Mole.



Si les corps véhiculent parfois un message politique de façon directe, ils peuvent également s'affranchir de la matérialité crue pour en investir le caractère fantasmagorique. Marlene Dumas revisite ainsi dans l'œuvre *Birth* (« Naissance ») la figure de Vénus, en peignant le corps d'une jeune femme enceinte comme la déesse de l'amour et de la fertilité. Les corps saisis par l'artiste sont tour à tour charnels, liquides ou fantomatiques, comme noyés dans la fluidité de la peinture. La représentation des corps cède la place à celle des esprits. Ainsi, la peinture contemporaine n'hésite-t-elle pas à arpenter une dimension plus symbolique et spirituelle, sans rien abandonner au commentaire politique, comme le font les peintures irréelles de Mira Schor, qui abordent pourtant des problématiques concrètes.

Les images multiples, kaléidoscopiques, de Kudzanai-Violet Hwami explorent les dimensions variées de l'identité. La sculpture de David Hammons intitulée *Rubber Dread* (« La hantise du caoutchouc ») également ; l'œuvre est à mi-chemin entre le commentaire critique sur les rebuts physiques mais aussi sociaux, et l'apparition quasi magique d'objets acquérant mystérieusement l'aura de véritables êtres.

MICHAEL ARMITAGE / MIRIAM CAHN / PETER DOIG /
MARLENE DUMAS / ANA MENDIETA



Michael Armitage, *Dandora (Xala, Musicians)*, 2022, huile sur Lubugo (tissu d'écorce). Pinault Collection. © Michael Armitage. Photo: White Cube (David Westwood).



L'installation *RITUAL* de Miriam Cahn se présente comme une méditation sur la fragilité de l'existence et sur les rituels quotidiens qui accompagnent les derniers jours d'un être humain. L'artiste substitue à l'unicité de l'œuvre un rythme quasi organique évoquant le cycle de la vie dans ses représentations comme dans sa réalisation ; Miriam Cahn envisageant l'exposition comme une performance en soi.

Ces mises en scène ritualisées se poursuivent par un dialogue entre les œuvres de Michael Armitage et celles de Peter Doig. La musique y devient une présence à la fois terrestre et onirique, comme une consolation de l'âme, qu'il s'agisse de l'embarcation *House of Music* (« Maison de la musique ») peinte par Doig, et voguant vers le néant, ou des musiciens jouant du xalam dans une décharge à ciel ouvert en plein Nairobi (Kenya), représentés par Armitage. D'autres mondes possibles jaillissent depuis les instruments, à l'image de l'enfant prenant naissance par le son, dans son œuvre intitulée *Cave*.

Le tableau de Marlene Dumas, *Einder (Horizon)*, est en filigrane un portrait de sa mère, symbolisé par sa tombe fleurie. Le titre de l'œuvre suggère à la fois la finitude, un horizon inatteignable et un voyage vers un paysage de l'au-delà qui se prolongerait dans la vidéo d'Ana Mendieta présente plus loin. On y observe une silhouette faite de fleurs qui flotte à la dérive, comme un seuil entre la vie et la mort, entre la personne humaine et ce qui l'entourne.

GEORG BASELITZ / ANA MENDIETA



Georg Baselitz, *Was ist gewesen, vorbei*, 2014, huile sur toile, 8 éléments.
Pinault Collection. © Courtesy Georg Baselitz. Photo: Jochen Littkemann, Berlin.



Comme final de l'exposition, le chef-d'œuvre monumental de Georg Baselitz, *Avignon*, parachève cette danse des corps. Représentant majeur de la peinture allemande, celui-ci travaille le plus souvent au sol, comme dans une chorégraphie primitive, présentant des corps à l'envers, tombants. Libérant ainsi ces figures de leur faculté de représentation, l'artiste navigue entre la figuration et l'abstraction. Sa peinture, monumentale et matérielle, s'adresse autant au corps qu'à l'esprit.

Dans l'obscurité, dramatiques et spectaculaires, les huit tableaux suspendus dans l'espace forment un huis clos, un théâtre où le corps vieillissant de l'artiste est le seul protagoniste. Inspirés notamment des dernières peintures de Pablo Picasso, mais aussi des œuvres de Lucas Cranach l'Ancien, d'Egon Schiele ou encore d'Edvard Munch, ces corps semblent « danser à l'envers », pour reprendre les mots du poète Antonin Artaud.

Enfin, comme la promesse d'une renaissance, d'une continuité de la vie après la mort, le corps-chrysalide d'Ana Mendieta se transforme sous nos yeux. Dans son film *Butterfly* (« Papillon »), l'artiste apparaît nue, son corps et l'espace alentour se chargeant de couleurs vives et changeantes, obtenues par des effets de postériorisation (traitement de l'image provoquant des changements brusques de tons), figurant ainsi l'énergie traversant son être. Mendieta semble muter progressivement, des ailes se déployant dans son dos. Si l'être disparaît, il finit toujours par resurgir et agir comme une lumière dans l'obscurité.

3^e étage

La Halle aux grains – Restaurant-Café

Petit Salon Point de vue sur le bâtiment et sur Paris

2^e étage

Galerie 4 GUSTON / HANSON

Galerie 5 BASELITZ / MENDIETA

Galerie 6 ARMITAGE / CAHN / DOIG /
DUMAS / MENDIETA

Galerie 7 ADÉAGBO / ADKINS / ARBUS /
AVEDON / BRANCUSI / CAHUN /
DE SAINT PHALLE / DUMAS /
FRANK / FRAZIER / HALPRIN
& HILL / HAMMONS / HWAMI /
IMHOF / LEVINE / MARSHALL /
MUHOLI / NENGUDI / OBÁ /
PENN / RAY / RODIN / SCHOR /
SIMPSON / TILLMANS /
WALKER / YIADOM-BOAKYE

Mini Salon Espace dédié aux jeunes visiteurs

1^{er} étage

Galerie 3 LAWSON

Rez-de-chaussée

Salon APPAH / MENDIETA

Rotonde JAJA

Passage CHERRI

Galerie 2 JAJA / RHODE

Escalier à KENTRIDGE
double révolution

In Situ GANDER / KIPPENBERGER

Les Éditions – Bookshop

Sous-sol -2

Studio JAJA

Auditorium BENGOLEA

Salle des machines CHERRI

À

En résonance avec l'exposition

Dis

Concerts, performances et cartes blanches musicales rythment une programmation *live* inédite qui rend hommage à Arthur Jafa et aux artistes de « Corps et âmes ».

Vou

Tou

vou

de

Vou

Les

à v

09.03

Concert

Carte blanche à

GRACE WALES BONNER

27 & 28.03

Concert

Hommage à

MARYANNE AMACHER

avec DIAMANDA GALÁS

Co



04.04

DJ set

THEO PARRISH

15.04

Concert

MORTON FELDMAN

For Philip Guston

Exp

24 & 25.04

Concert

Chœur KINGDOM

MOLONGI

avec LOW JACK

Le

out

De

exp

23.05

Concert et DJ set

Carte blanche à

CRYSTALLMESS

Pré

Les

et v

24.05

Concert et DJ set

Carte blanche à

POL TABURET

Pou

plia

ma

au

et à

50% de réduction avec
la carte gratuite Super Cercle
pour les 18-26 ans

30% de réduction avec la carte
d'adhésion Membership

Retrouvez tous les événements



À chacun son parcours

Discutez

Vous avez 20 minutes ?

Toutes les demi-heures, une visite éclairage vous présente les expositions, l'histoire et l'architecture de la Bourse de Commerce.

Vous avez une question ?

Les médiateurs-conférenciers viennent à votre rencontre dans les salles.

Consultez



L'app en ligne propose des contenus audio pour aborder les œuvres et l'architecture autrement.



visite.boursedecommerce.fr

Explorez en famille

Le Mini Salon accueille les jeunes visiteurs au 2^e étage: outils et ressources ludiques pour découvrir le musée. Demandez nos « Boussoles », deux livrets-d'activités pour explorer le musée et ses expositions librement.

Préparez votre visite

Les équipes d'accueil vous renseignent et vous conseillent.

Pour le confort et l'accessibilité de tous, des sièges pliants, fauteuils roulants, boucles à induction magnétique, loupes, livret en braille sont disponibles au Salon. Un livret d'accessibilité et un livret Facile à Lire et à Comprendre sont également à disposition.





Avec la carte Membership Pinault Collection, accédez de façon illimitée et prioritaire aux trois musées de la Collection Pinault, et soyez conviés aux vernissages et à des visites exclusives.

Adhérez en ligne billetterie.pinaultcollection.com et à l'Information-Tickets.

VOUS AVEZ ENTRE 18 ET 26 ANS ?

L'accès est gratuit tous les jours à partir de 16h !
La carte gratuite Super Cercle, c'est aussi des invitations à des événements, de nombreux avantages et le billet expositions au demi-tarif avant 16h.

Adhérez gratuitement à Super Cercle en ligne
billetterie-cercle.pinaultcollection.com

2, rue de Viarmes
75001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche de 11h à 19h
Fermeture le mardi et le 1^{er} mai
Nocturne jusqu'à 21h le vendredi

pinaultcollection.com

Inscrivez-vous à notre newsletter
pour vous tenir au courant de l'actualité
de la Bourse de Commerce — Pinault Collection.

